

Corpus  
de textes



Un projet d'éducation  
artistique et culturelle  
de la

FONDATION  
RAYMOND  
DEVOS

# Table des matières

Ceinture de sécurité.....	p2
La porte.....	p3
Tours de clefs.....	p8
Les parcmètres.....	p10
En coup de vent.....	p11
Les objets inanimés.....	p13
La belle histoire.....	p17
Le petit poussin.....	p18
Les ombres d'antan.....	p20
Mon chien c'est quelqu'un.....	p24
Le possédé du perceuteur.....	p27
Supporter l'imaginaire.....	p31

Il est possible de visionner les sketches directement sur Youtube vous rendant sur la page de la Fondation Raymond Devos et en sélectionnant la playlist « L'extraordinaire dans l'ordinaire », ou bien en suivant ce lien : [https://www.youtube.com/playlist?list=PL0hexB9FqNIIRsb7dujgjE9\\_FcsPh9TgV](https://www.youtube.com/playlist?list=PL0hexB9FqNIIRsb7dujgjE9_FcsPh9TgV)

Cette playlist comporte certaines versions audios des sketches quand une version vidéo n'est pas disponible, ainsi qu'un extrait d'interview de Raymond Devos par Jacques Chancel.

## Ceinture de sécurité

Mesdames et messieurs, je ne voudrais pas  
vous affoler, mais des fous, il y en a !

Dans la rue, on en côtoie...

Récemment, je rencontre un monsieur.

Il portait sa voiture en bandoulière !

Il me dit :

— Vous ne savez pas comment  
on détache cette ceinture ?

Je lui dis :

— Dites-moi ! Lorsque vous l'avez bouclée,  
est-ce que vous avez entendu un petit déclic ?

Il me dit :

— Oui, dans ma tête !

Je me dis : « Ce type, il est fou à lier ! »

J'ai eu envie de le ceinturer...

mais quand j'ai vu que sa ceinture  
était noire...

je l'ai bouclée !!

## La porte

Chaque fois que je fais mon « tour »,  
à un moment j'invente une histoire.

Je dis au public :

— Si quelqu'un veut bien me donner un thème sur  
lequel je puisse improviser...

Et un soir, dans la salle, un spectateur me crie :

— Moi, je vais vous en donner un.

Voilà ! Vous, Devos, l'artiste, quand vous n'êtes pas sur votre planche qui oscille sur la mer  
(rappel du sketch intitulé « L'artiste »), vous avez bien un pied-à-terre ?

Je lui dis :

— Oui monsieur !

— Eh bien, supposons que vous n'avez pas payé votre loyer depuis des semaines. Le  
propriétaire des murs vous met à la rue. Il vous dit : « Prenez la porte ! »

Qu'est-ce que vous faites ?

Je lui dis :

— Je la prends... et avec son chambranle !

(Parce que, sans chambranle, une porte ne peut ni s'ouvrir ni se fermer, je vous le signale. Si  
vous prenez la porte, il faut emporter le chambranle avec !)

Bref ! Je prends la porte avec son chambranle et je sors dans la rue.

Le spectateur :

— Et alors ?

Je dis :

— Et alors, arrivé au milieu de la rue, je pose ma porte...

Il me dit :

— Et alors ?

— J'ouvre la porte. Je sors dans la rue.

Je prends l'air... Je fais quelques pas pour me dégourdir les jambes... Et comme le temps est à  
la pluie, je rentre. Je repasse le pas de la porte... et je me retrouve à la rue. Je dis : Tiens ? J'ai  
dû faire une fausse manœuvre. Je ressorts dans la rue. Je reprends l'air... le même... Je refais  
quelques pas pour me dégourdir les jambes... les mêmes ! Et comme le temps est toujours à la  
pluie, je rentre. Je repasse le pas de la porte... et je me retrouve dans la même rue.

Le spectateur :

— Et alors ?

Je dis :

— Alors, je change de rue.

Je reprends ma porte... avec son chambranle... Tout à coup, j'entends frapper.

— Qui c'est ?

— Police !

J'ouvre. Un agent de police...

— Vous avez votre passe-port(e) ?

— !!

— Et votre permis de port de porte ?

Je dis :

— ! Non !

— Je vais être obligé de le mettre dans mon rapport(e).

Je lui dis :

— Mettez ! Mettez !

Il me dit :

— Quel est votre nom ?

Je lui dis :

— Il est sur la porte.

— Ah, il me dit, c'est vous, Devos? N'allez pas en faire une histoire !

Je lui dis :

— C'est trop tard, je suis en train de la faire...

Il me dit :

— Où habitez-vous ?

Je n'ai pas osé lui dire que j'habitais une porte... Pensez... à un agent !...

J'ai dit :

— J'habite le petit hôtel qui est là !

— Ah, il me dit, c'est la porte à côté. Je vous accompagne. Arrivé devant l'hôtel, je laisse ma porte au portier... avec la clef... pour qu'il puisse la déplacer le cas échéant...

(Au public :)

Vous me suivez, là ?

Je loue une chambre et je vais me coucher...

Le spectateur :

— Et alors ?

Je dis :

— Et alors, le lendemain, je téléphone au portier.

Cinq minutes plus tard, ma porte est devant la porte de ma chambre. Je n'ai plus que deux portes à traverser et je suis chez moi. Je prends ma porte par la poignée (comme une valise), pour ne pas me faire remarquer... Je descends dans le hall... Et le concierge me dit :

— Monsieur, vous avez oublié de remettre la clef de la chambre !

— Ah, je dis, non, je l'ai laissée sur la porte !

Il me dit :

— Oui, mais vous avez gardé la porte sur vous !

(J'avais emporté les deux portes !)

Alors, je lui rends la porte-clef...

et je sors avec ma porte-bagage.

(Au public :)

Là, il faut suivre, hein... Il faut suivre !

Le portier se précipite. Il me dit :

— Monsieur, on vient de me mettre à la porte. Voulez-vous m'engager comme portier ?

Je lui dis :

— Mais mon pauvre ami, si je vous engage comme portier, je vais être obligé de vous remettre à la porte !

— Ah, il me dit, je n'avais pas pensé à ça...

Je lui dis :

— Si, si !... Ce que je peux faire pour vous, c'est vous prendre comme porteur...

— Ah, il me dit, c'est mon premier métier. Avant d'être portier, j'étais porteur.

Je lui dis :

— Qu'est-ce que vous portiez ?

Il me dit :

— Tout ce qui se porte !

Je lui dis :

— Vous pouvez porter ma porte ?

Il me dit :

— Volontiers !... Je la porte où ?

Je lui dis :

— N'importe où ! Peu importe !

Il prend ma porte sur son épaule.

— Oh, je lui dis, elle vous va bien.

Vous la portez mieux que moi !

Il me dit :

— C'est une prête-à-porter...

C'est ce que je porte le mieux !

Et nous voilà partis...

A un moment, il me dit :

— Vous savez que j'ai voulu faire comme vous... Mais au lieu de prendre la porte, j'ai voulu emporter le toit.

Je lui dis :

— Et alors ?

Il me dit :

— Comme le toit ne passait pas par la porte, j'ai voulu le passer par la fenêtre, mais ma femme s'y est opposée. Elle m'a dit : « Si tu franchis ce pas, je ne pourrais plus vivre avec toi car je ne saurais vivre sans toit ! » Elle m'a dit : « C'est le toit ou moi. Ou tu me prends, moi, ou tu prends le toit ! »

Je lui dis :

— Qu'est-ce que vous avez fait ?

Il me dit :

— J'ai fait le mur !

A un moment, je lui dis :

— Où on est ici?

— On est à mi-chemin de « n'importe où ».

On vient de passer « n'importe » et on va arriver à « où ».

Je lui dis :

— Bon, laissez-moi là ! Ça va très bien...

Il me dit :

— Vous pouvez me donner un autographe ?

Je dis :

— Volontiers ! Je le mets où ?

Il me dit :

— Sur le chèque !

Alors, je mets : « Au porteur... avec toute ma sympathie ! »

— Au revoir, monsieur. Portez-vous bien !

Je ne sais pas ce qu'il a voulu dire...

Et comme je m'apprêtais à reprendre ma porte,

J'entends derrière... des gloussements...

des rires étouffés...

J'ouvre. Et je vois une salle obscure...

avec des gens assis au premier rang...

tout comme je vous vois, mesdames et messieurs...

Et au milieu de la salle, un spectateur

qui se met à crier...

Des spectateurs :

— Et alors ?

J'ai dit :

— Alors... euh...

Je ne savais plus du tout

comment mon histoire se terminait.

Je ne savais même plus comment

elle avait commencé... Un trou de mémoire !

J'ai dit :

— Excusez-moi ! Je me suis trompé de porte !

Pfoff ! (geste de la refermer)

J'ai dit : Je vais sortir par la porte côté cour...

Fermée !

La porte côté jardin... fermée !?

La porte du fond... fermée !

Je dis : Tiens ? Ça doit être la fermeture annuelle des portes. Je vais sortir par la porte qui donne dans la salle...

Et alors que je croyais tourner la poignée de ma porte,

je me suis aperçu que c'était la porte qui tournait mon poignet...

Là, j'ai compris que j'avais franchi un seuil.  
Comme on « s'emmure » dans un mur,  
Je m'étais « emporté » dans ma porte.  
J'étais pétrifié dans mon chambranle...  
Je ne pouvais plus ni m'ouvrir ni me fermer...  
Savez-vous ce qui m'a sauvé, mesdames et messieurs ?  
C'est la pluie... La pluie qui s'est mise à tomber.  
Une pluie bienfaisante...  
une pluie torrentielle... diluvienne !  
En peu de temps, tout a été inondé.  
J'avais de l'eau jusqu'à ma... serrure !  
C'est alors que l'image de l'artiste sur sa planche...  
(Rappel du sketch intitulé « L'artiste »)  
... qui oscille sur la mer...  
J'ai pris ma porte.  
Je l'ai posée sur l'eau.  
Je suis monté dessus...  
Et je me suis laissé emporter par les flots  
en priant le Ciel que ma porte ne s'ouvre pas !

## Tours de clefs

Moi-même, il y a des moments où je me demande  
si j'ai tout mon bon sens !

Quelquefois, je me pose la question !

Parce qu'il m'arrive des choses  
que je ne peux pas expliquer !

Comment expliquez-vous ça ?

Exemple :

Je rentrais de voyage...

Je mets ma voiture au garage qui est juste  
en face de chez moi...

Je sors ma valise...

Distrait, je garde la clef de la voiture à la main

... et... j'ouvre la porte de ma maison

avec la clef de ma voiture...

!! Le temps de réaliser,

j'avais fait trente kilomètres !

Alors que la route n'était même pas glissante !

Je me suis dit :

« Bon ! Puisqu'en ouvrant la porte de ma maison  
avec la clef de ma voiture,

j'ai fait trente kilomètres dans le sens de l'aller...

en fermant la porte avec cette même clef,

je vais faire trente kilomètres dans le sens du retour. »

Hop ! (Geste de tourner la clef.)

Je referme la porte à double tour !

Au lieu de faire trente kilomètres,

j'en ai fait soixante !

Je me suis retrouvé à trente kilomètres

de ma voiture, mais de l'autre côté !

Je me suis dit :

« Bon, je vais donner un simple tour de clef  
et je vais regagner mon point de départ. »

Hop ! (Geste de tourner la clef.)

La maison qui cale !

Une maison qui venait de faire... combien ?...

quatre-vingt-dix kilomètres au quart de tour,

comme sur des roulettes... elle cale !

On ne sait pas pourquoi !

Alors, obligé de faire les trente kilomètres

à pied pour aller rejoindre ma voiture  
et pour constater, devant ma voiture,  
que j'avais oublié la clef de ma voiture  
sur la porte de ma maison !

Alors, j'ai essayé d'ouvrir la portière  
de ma voiture avec la clef... de la valise !

La voiture qui se fait la malle !

Obligé de refaire les trente kilomètres  
en sens inverse, la voiture à la main,  
en la tenant par la poignée, comme une valise !

En redoutant de rencontrer le type  
avec sa voiture en bandoulière !

(Rappel de « Ceinture de sécurité ».)

Il m'aurait posé des questions idiotes, ce type !

C'est certain !

Je n'ai plus eu qu'une chose à faire,  
c'est de remorquer ma maison

jusque dans mon garage pour y faire  
les petites réparations nécessaires...

... Ce n'est pas la peine que je continue,  
les gens ne me croient pas !

Je le vois bien !

Et ils ont raison. Ils ont raison !

C'est tellement énorme... ce que je raconte là !

C'est gros comme une maison !

D'ailleurs, les gens sont tellement gentils...

Ils voudraient me croire...

Ils me le disent :

— Monsieur, vous n'auriez pas une preuve  
de ce que vous avancez ? Un témoin clef ?

Et j'en ai un !

Il y a un spectateur qui est venu me voir,  
il m'a dit :

— Monsieur, moi, j'ai vu votre maison  
glisser sur la route !... Elle a croisé la mienne  
qui glissait dans l'autre sens !

C'est tellement énorme...

que...

je ne l'ai pas cru !

## Les parcmètres

Les parcmètres, c'est une tricherie !  
Vous savez que ça rapporte une fortune  
aux pouvoirs publics ?  
Une fortune !  
Je le sais parce que mon voisin  
s'est fait installer un  
petit parcmètre clandestin devant chez lui...  
Tous les soirs, il va retirer la recette...  
Il vit bien !  
Il s'est même acheté une voiture !  
Evidemment, il l'a mise devant  
son parcmètre.  
Depuis, il ne fait plus un rond.  
Mais ça, c'est de sa faute !

## En coup de vent

L'été dernier... j'avais trouvé un petit hôtel au bord de la mer, pour être tranquille !... Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit ! Au petit jour, j'ai fait la valise, je suis allé voir le patron de l'hôtel. Je lui dis :

— Qu'est-ce que c'est que votre hôtel? Le voisin d'à côté n'a pas arrêté de siffler de la nuit.

Il me dit :

— Ce n'est pas le voisin, c'est le vent !

Je dis :

— Les portes qui claquent ?

Il dit :

— C'est le vent !

Je dis :

— Ce n'est pas le vent qui faisait tout ce vacarme ?

Il dit :

— Si ! Chaque fois qu'il y a un coup de vent, il y a un élément de la maison qui s'en va !

J'ai dit :

— Vous le remplacez ?

Il dit :

— Ça coûterait trop cher... Pensez ! Un pan de mur, à l'heure actuelle, ça va chercher plusieurs milliers de francs. J'ai dit :

— Légers ?

Il me dit :

— Non, lourds ! Légers ?...Pensez... Avec le vent qu'il fait... J'ai dit :

— Ça vous fait des chambres en moins, ça !

Il me dit :

— Oui ! J'ai débuté ici avec cent chambres.. Il m'en reste huit !

Je lui dis :

— Les clients ne doivent pas rester ?

Il me dit :

— Non !... Un coup de vent et... pfuit... il y a un client qui s'en va ! Je perds en moyenne deux clients par nuit !

Je lui dis :

— Ils ne disent rien ?

Il me dit :

— Non ! Ils sont soufflés! D'ailleurs, vous êtes le premier client à prendre la porte... Tous les autres sont sortis par la fenêtre !

Je lui dis :

— Quand ils sortent par la fenêtre comme ça... ils ne vous paient pas ?

Il dit :

— Non ! C'est du vol !

Je lui dis :

— Vous ne les poursuivez pas ?

Il me dit :

— Les poursuivre ?... Avec le vent qu'il fait ! Ça mènerait trop loin !

Je dis :

— Il n'y en a pas qui reviennent ?

Il me dit :

— Si ! Quelquefois... quand le vent tourne ! Ce sont des clients de passage.

## Les objets inanimés

Une nuit...

je ne dormais pas...

j'attendais un coup de fil de l'objet de mes désirs,  
qui refusait obstinément de devenir ma chose...

Elle s'était entichée d'un autre objet...

une armoire à glace... primitive...

Bref, je ne dormais pas !

Et tout d'un coup, j'entends des bruits curieux...

C'étaient les pieds de la table qui craquaient...

Entre parenthèses, c'était une table qui m'avait été  
offerte par l'objet de mes désirs,

celle qui refusait obstinément de devenir ma chose.

C'est pour vous dire qu'il y a une relation  
entre la chose et l'objet.

Bon !

Les pieds de cette table craquaient.

J'avais beau me dire que c'était le bois qui travaillait,

tout de même... à deux heures du matin,

ce n'était pas une heure pour travailler le bois !

Et la question s'est posée à mon esprit :

« Objets inanimés, avez-vous donc une âme ? »

ce fameux vers de Lamartine que chacun connaît :

« Objets inanimés, avez-vous donc une âme...

Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? »

Ce sont des vers de douze pieds (je les ai comptés) !

Je me suis dit que pour répondre, honnêtement,  
à la question :

« Objets inanimés, avez-vous donc une âme ? »,

le seul moyen était de devenir objet moi-même !

C'est ce que j'ai fait.

Je suis devenu un peigne.

Pourquoi un peigne ?

Parce que c'est la première chose  
qui me soit passée par la tête !

Donc, une nuit, pendant mon sommeil,

je retirerai de ma poitrine une côte...

une côte première...

Ecoutez ! A ceux qui trouveraient ce récit

extravagant, je répondrai que des côtes retirées,

on en a vu d'autres !  
Il y a eu des précédents !  
C'est tout de même à partir d'une côte d'Adam  
que Dieu créa la femme !  
Eh bien moi, c'est à partir d'une de mes côtes  
que j'ai créé un peigne !  
C'est aussi simple que ça !  
C'est difficile à admettre, je sais...  
Moi-même, à mon réveil, quand je me suis vu,  
moi homme bien en chair  
à côté de moi peigne tout en os,  
j'ai douté... !  
J'ai même eu recours à la radioscopie !  
Je suis allé voir Chancel !  
Tout de suite, il m'a dit :  
— Mais il vous manque une côte, Deveau ?  
(parce qu'il est subtil !)  
Vous avez eu un accident ?  
Je lui ai répondu :  
— Non, Jacques, c'est de naissance !  
Sans préciser qu'il s'agissait de celle d'un objet !  
En sortant de la radioscopie, je suis allé présenter  
mes hommages à celle qui refusait obstinément  
de devenir ma chose..  
Elle me reçoit en peignoir...  
Elle me dit :  
— Quel est l'objet de votre visite ?  
J'ai failli lui répondre :  
— Je suis venu pour la chose...  
J'ai rectifié aussitôt :  
— Je suis venu pour vous, cher objet  
de qui j'ai attendu toute la nuit  
un coup de fil qui n'est pas venu...  
Elle me dit :  
— Non ! En ce moment, ma ligne est en dérangement.  
Excusez-moi !  
Je suis tout ébouriffée...  
Elle ouvre son sac...  
Elle dit :  
— Tiens ?... J'ai perdu mon peigne !  
Vous voyez la relation objet-objet, là ?

Je lui passe le mien.  
Tandis qu'elle se coiffait (geste du peigne qui va et vient),  
j'éprouvais une sensation curieuse...  
C'est comme si je lui passais la main dans les cheveux !  
Et elle me dit :  
— Il y a chez vous quelque chose qui m'échappe !  
Et dans le même temps, le peigne est tombé !  
J'ai simplement ressenti une légère vibration  
dans les dents...  
parce que chez le peigne,  
ce sont toujours les dents qui prennent !  
Vous voyez la relation homme-objet, là ?  
J'ai ramassé mon peigne...  
je l'ai glissé dans son sac...  
et je suis rentré chez moi.  
Quelle nuit...  
quelle nuit j'ai passée, en tant que peigne,  
au fond de ce sac de femme !  
Ah, mesdames, l'intérieur de votre sac...  
quel fouillis !  
Charmant, au demeurant...  
l'intérieur d'un sac de femme...  
Les parois de satin rose...  
le petit mouchoir de dentelle... teinté de rouge à lèvres...  
le cliquetis des clefs...  
le froissement des billets doux...  
le poudrier... la houppette...  
Oh, la houppette ! Ah, la houppette !  
Bon ! On ne va pas passer la nuit sur la houppette !  
Les parfums... les arômes !  
J'ai vécu au fond de ce sac de femme  
les heures les plus éblouissantes  
de mon existence... de peigne !  
Le lendemain, on sonne.  
C'était l'objet de mes désirs qui me dit :  
— Je viens vous rapporter le peigne  
que vous avez oublié dans mon sac.  
Elle l'ouvre...  
Les parfums de la nuit... Ahh !  
Je lui dis :  
— Non ! Gardez-moi encore près de vous !

J'étais si bien à l'intérieur de votre sac !

Elle me dit :

— Que faisiez-vous à l'intérieur de mon sac ?

Je lui dis :

— J'attendais de votre part... un coup de peigne qui n'est pas venu !

Elle me dit :

— Vous vous portez bien, vous, en ce moment ?

Je lui dis :

— Oui ! Et vous ?

Elle me dit :

— Pas mal ! Sauf que depuis quelque temps, la nuit, j'ai les pieds qui craquent !

J'ai repensé à la table.

J'ai dit :

— Ce n'est rien ! C'est le bois qui travaille !

Qu'est-ce que j'avais dit là !!!

Elle a crié :

— Je ne suis pas de bois !

Elle a sorti mon peigne de son sac et... Clac !

(Il porte la main à sa poitrine.)

J'ai ressenti une douleur dans la poitrine.

La colère est montée. J'ai saisi la table par les pieds... Je l'ai prise à bras-le-corps...

Elle a dit :

— Ah, ce que c'est bon quand tu me prends !

Vous voyez la relation femme-objet, là ?

J'ai eu juste le temps de déposer la table et de recevoir l'objet de mes désirs

qui m'est tombé dans les bras... inanimé !

C'est ainsi qu'elle est devenue

ma chose !

Mais... les choses n'étant que ce qu'elles sont, depuis que mes désirs sont sans objet, la nuit, lorsque je sens que le moral va craquer, je fais tourner la table et j'interroge :

— Objets inanimés, avez-vous donc une âme...

Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?

Un coup pour oui !

Deux coups pour non !

La réponse vient d'un seul coup :

OUI, mais dans la langue de bois !

## La belle histoire

Un jeune homme perd sa femme dont il était éperdument amoureux. Inconsolable...  
Il se languissait.

Et puis un jour, dans son jardin, il voit une biche qui était descendue des bois pour échapper aux chasseurs. Cette biche disparut puis revint.

Au début, lorsqu'elle apercevait le jeune homme, elle s'enfuyait. Lui était heureux de l'apercevoir. Il n'avait qu'une crainte : c'est qu'elle ne revînt pas ! Mais elle revenait...

Petit à petit, ils n'avaient plus peur l'un de l'autre. Ils s'accoutumèrent.

Ses grands yeux de biche le fascinaient. Un jour, il eut la conviction, pour ne pas dire la révélation, que cette biche était la réincarnation de l'être cher disparu...

La belle défunte s'était réincarnée dans la biche... Il finit par en avoir la certitude. Elle tenait, par sa présence, à lui confirmer sa constance, sa fidélité...

Et puis, un jour, il l'attendit en vain...

Quelques mois plus tard, en ouvrant sa porte, que vit-il ?

Sa biche que suivait un adorable petit faon...

Ils s'avancèrent tous les deux vers le jeune homme, attendant sa réaction...

Savez-vous ce que fit le toujours amoureux jeune homme ?

Il adopta le petit faon.

## Le petit poussin

Récemment, je suis entré  
dans une auberge pour y dîner et sur la carte,  
il y avait marqué : « Poussin rôti ».  
Et... j'ai commandé un poussin rôti.  
J'ai vu arriver un petit poussin...  
dans une assiette... Hamm !!!  
Je n'en ai fait qu'une bouchée  
dans mon gros ventre !  
Un petit poussin !  
Vous avez déjà vu un petit poussin ?  
C'est mignon à croquer !  
C'est une petite boule jaune...  
Ça fait : cui-cui...  
Il n'était pas cuit !  
Et je n'en ai fait qu'une bouchée  
dans mon gros ventre !  
Ça aurait été une vieille poule, encore...  
Bon !  
Une dure à cuire... elle a vécu !  
(Elle a fait son temps !)  
Mais un petit poussin... !  
J'aurais mieux fait d'aller me faire cuire un œuf !  
Oh, ça ne vaut guère mieux !  
Chaque fois qu'on va se faire cuire un œuf,  
c'est comme si on envoyait  
un poussin se faire cuire !  
Parce que, qu'est-ce qui fait le poussin ?  
C'est l'œuf !  
Et encore... on ne sait plus !  
Il y a ce fameux dilemme que chacun connaît  
Qu'est-ce qui fait l'œuf ?  
C'est la poule ! Bon !  
Jusque-là, il n'y a rien à dire.  
On est tous d'accord.  
Mais qu'est-ce qui fait la poule ?  
... C'est l'œuf !  
Alors, la question est :  
Qui a commencé ?  
Est-ce l'œuf le père de la poule,

ou la poule la mère de l'œuf ?  
Ça ne peut pas être le coq !  
Les coqs, eux, ne pondent pas d'œufs !  
Quoiqu'il n'y ait pas de poules sans eux ! (œufs)  
Sans eux... les coqs !  
Comme il n'y a pas de coqs sans elles... (ailes)  
Sans elles, les poules !  
Évidemment ! Parce que sans ailes,  
il n'y aurait ni coqs,  
ni poules, ni poussins !  
Et ce serait tant mieux !  
Parce que j'aurais mangé autre chose !  
J'aurais mangé du veau...  
Un petit veau !  
Vous avez déjà vu un petit veau ?  
Un vieux bœuf... bon !  
Passe encore. Il a vécu... !  
Mais un petit veau...  
Vous avez déjà vu une petite tête de veau... ?  
A la vinaigrette !  
J'aurais mieux fait de manger un œuf,  
parce que, comme on dit,  
qui mange un œuf  
mange un bœuf !

## Les ombres d'antan

(La lumière s'éteint brutalement.)

L'artiste (allumant une bougie) :

Les plombs ont sauté !

Le pianiste : Mais non ! C'est par économie !

L'artiste (se promenant, la bougie allumée à la main) :

C'est par économie ! C'est par économie !

Épargnons ! Épargnons !

C'est le mot d'ordre du ministre des Finances :

« Épargnez ! Épargnez ! Et je vous épargnerai ! »

Alors, pour faire des économies d'électricité,  
ils ont réduit au minimum les feux de la rampe.

Moi-même, qui ne suis pas une lumière,  
je me suis mis en veilleuse... !

J'économise ! J'économise sur tout !

J'économise ma salive...

je ne dis plus qu'un mot sur deux.

Exemple : Quand on me demande comment ça va,  
au lieu de répondre « très bien »,  
je réponds « très » et le bien qui me reste,  
je cours le déposer à ma banque !

Regardez !

Oh, la belle obscurité ! Oh, que c'est beau !

Il y a longtemps que je n'avais vu  
une telle obscurité !

On ne sait plus ce que c'est que l'obscurité.

A force de vouloir faire la lumière  
sur tout, on ne distingue plus rien !

Écoutez ! Je croyais connaître cet endroit...

Eh bien, à la faveur de la pénombre,  
j'y découvre des choses...

Regardez !... regardez ce coin sombre !

(L'artiste indique le côté cour :)

Tout à l'heure, à la lumière,  
il passait inaperçu !

(Se dirigeant vers la cour :)

Où est-il passé ?

(Revenant au centre :)

Ah ! Ce que c'est beau !

Ce sont les ombres d'antan !

On n'en fait plus des comme celles-là !

Les ombres, pour bien les voir,

il faut les regarder à la lueur d'une bougie !

(Citant Brassens :)

Moi, mes amours d'antan, c'était de la grisette,

Margot la blanche caille et Fanchon la cousette !

Où sont les plombs ?

A la cave... ?

Ah ben, voilà la cave, tiens !

(L'artiste mime l'ouverture d'une trappe

par laquelle il descend :)

Je ne vois pas très bien, mais enfin...

(Il mime la descente d'un escalier tournant, s'appuyant d'une main contre la paroi.)

Je ne vois pas très bien les marches !

A dire vrai, je ne les vois pas du tout !

Il fait froid !

Il fait froid et humide...

ça suinte de partout !

Atchoum !!

(Se tournant vers la trappe fictive :)

La porte, s'il vous plaît !

(Se promenant dans la pièce :)

C'est une cave, ça ?

(Arrivant près du piano :)

Ah !... il y a des bouteilles !

(Revenant vers le centre et levant sa bougie :)

Oh !... c'est une grotte !

(Promenant sa bougie :)

Il y a des fresques sur les murs.

(Levant sa bougie :)

Oh ! mais c'est plein de têtes de bison,

là-haut !

Il y a des inscriptions là ?

(Il promène sa bougie sur une paroi fictive.)

« Attention à la peinture ! »

Ça ne date pas d'hier, ça !

Il y a des graffitis paléolithiques...

Et là ?... « L'imagination au pouvoir. »

Ça date !

Et là... ?

Oh ! mais il y a des ossements ?

(L'artiste relève sa jambe de pantalon et éclaire son mollet.)

Oh, un tibia !

(Il relève l'autre jambe et l'éclaire.)

J'ai le même !

(S'approchant du piano :)

Qu'est-ce que c'est que ça ?

C'est un sarcophage ?

(La lueur de la bougie éclaire le pianiste assis au piano.)

Oh, un crâne !

Ça, c'est l'homme de Cro-Magnon !

Quelle belle matière à réflexion !

(Se tournant vers le fond cour :)

Ah, voilà le compteur !

(Il s'en approche et manœuvre une manette fictive. La lumière revient.)

(Hébété, il regarde autour de lui et aperçoit le pianiste.)

— Vous êtes le pianiste de ce piano ?

(Les gens rient, il les « découvre ».)

Qui sont ces gens ?

Le pianiste : C'est un spectacle !

L'artiste : Ah ! C'est un spec-ta-cle !

J'ai dû me tromper d'endroit... J'ai dû faire une fausse manœuvre.

(Il repart à l'endroit du compteur fictif et en manœuvre la manette en sens contraire.

L'obscurité revient.)

L'artiste (cherchant à s'orienter) : J'ai dû descendre trop bas !

(Il repère l'escalier et en mime la montée jusqu'à l'arrivée sur le palier.)

Je suis déjà venu ici... je suis venu ici...

Je connais cet endroit !

Ah, c'est ici que j'ai fait mes débuts !

Je mimais le funambule, sur ce fil.

Il y avait un escalier, là !

(Musique.)

(L'artiste mime la montée sur la plate-forme,

puis quelques pas sur le fil...)

Je n'ai plus l'habitude...

Je ne vois plus le fil...

Je suppose qu'il est là...

C'est dangereux...

parce que je m'appuie sur une simple

supposition !

Je suppose qu'il est là...

(son pied glisse sur le sol devant lui),

mais il pourrait aussi bien

être ici...

(son pied glisse sur le côté)

ou là...

(son pied glisse de l'autre côté. S'appuyant dessus :)

Tenez !

C'est une question d'imagination !

L'imagination, c'est fabuleux !

## Mon chien c'est quelqu'un

Depuis quelque temps, mon chien m'inquiète...  
Il se prend pour un être humain, et  
je n'arrive pas à l'en dissuader.  
Ce n'est pas tellement que je prenne mon chien  
pour plus bête qu'il n'est...  
Mais que lui se prenne pour quelqu'un,  
c'est un peu abusif !  
Est-ce que je me prends pour un chien, moi ?  
Quoique... Quoique...  
Dernièrement,  
il s'est passé une chose troublante  
qui m'a mis la puce à l'oreille !  
Je me promenais avec mon chien  
que je tenais en laisse...  
Je rencontre une dame avec sa petite fille  
et j'entends la dame qui dit à sa petite fille :  
« Va ! Va caresser le chien ! »  
Et la petite fille est venue...  
me caresser la main !  
J'avais beau lui faire signe qu'il y avait  
erreur sur la personne,  
que le chien, c'était l'autre...  
la petite fille a continué de me  
caresser gentiment la main...  
Et la dame a dit :  
— Tu vois qu'il n'est pas méchant !  
Et mon chien, lui, qui ne rate jamais  
une occasion de se taire...  
a cru bon d'ajouter :  
— Il ne lui manque que la parole, madame !  
Ça vous étonne, hein ?  
Eh bien, moi, ce qui m'a le plus étonné,  
ce n'est pas que ces dames m'aient  
pris pour un chien...  
Tout le monde peut se tromper !  
... Mais qu'elles n'aient pas été autrement  
surprises d'entendre mon chien parler... !  
Alors là...  
Les gens ne s'étonnent plus de rien.

Moi, la première fois que j'ai entendu  
mon chien parler,  
j'aime mieux vous dire que j'ai été surpris !  
C'était un soir... après dîner.  
J'étais allongé sur le tapis,  
je somnolais...  
Je n'étais pas de très bon poil !  
Mon chien était assis dans mon fauteuil,  
il regardait la télévision...  
Il n'était pas dans son assiette non plus !  
Je le sentais !  
J'ai un flair terrible...  
A force de vivre avec mon chien,  
le chien... je le sens !  
Et, subitement, mon chien me dit :  
— On pourrait peut-être de temps en temps  
changer de chaîne ?  
Moi, je n'ai pas réalisé tout de suite !  
Je lui ai dit :  
— C'est la première fois que tu me  
parles sur ce ton !  
Il me dit :  
— Oui ! Jusqu'à présent, je n'ai rien dit,  
mais je n'en pense pas moins !  
Je lui dis :  
— Quoi ? qu'est-ce qu'il y a ?  
Il me dit :  
— Ta soupe n'est pas bonne !  
Je lui dis :  
— Ta pâtée non plus !  
Et, subitement, j'ai réalisé  
que je parlais à un chien...  
J'ai dit :  
— Tiens ! Tu n'es qu'une bête,  
je ne veux pas discuter avec toi !  
Enfin quoi...  
Un chien qui parle !  
Est-ce que j'aboie, moi ?  
Quoique... Quoique...  
Dernièrement, mon chien était sorti  
sans me prévenir...

Il était allé aux Puces,  
et moi j'étais resté  
pour garder la maison.  
Soudain... j'entends sonner.  
Je ne sais pas ce qui m'a pris,  
au lieu d'aller ouvrir,  
je me suis mis à aboyer !  
Mais à aboyer !  
Le drame, c'est que mon chien,  
qui avait sonné et qui attendait derrière la porte, a tout entendu !  
Alors, depuis,  
je n'en suis plus le maître !  
Avant, quand je lui lançais une pierre,  
il la rapportait !  
Maintenant, non seulement il ne la rapporte plus,  
mais c'est lui qui la lance !  
Et si je ne la rapporte pas dans les délais...  
qu'est-ce que j'entends !  
Je suis devenu sa bête noire, quoi !  
Ah ! mon chien, c'est quelqu'un !  
C'est dommage qu'il ne soit pas là,  
il vous aurait raconté tout ça mieux que moi !  
Parce que cette histoire,  
lorsque c'est moi qui la raconte,  
personne n'y croit !  
Alors que...  
lorsque c'est mon chien...  
les gens sont tout ouïe...  
Les gens croient  
n'importe qui !

## Le possédé du percepteur

Je ne sais pas si vous croyez à la sorcellerie.

Moi, je ne voulais pas y croire  
jusqu'au jour où je me suis aperçu  
que j'étais possédé du percepteur.

Oui ! Possédé !

Envoûté par mon percepteur !

Depuis quelque temps, déjà,  
je le voyais qui rôdait  
autour de ma maison.

Il allait et venait...

Il semblait dessiner tout en marchant des figures géométriques.

En fait, il prenait des mesures fiscales !

Et puis il disparaissait,  
et puis il revenait.

J'avais observé aussi  
que chaque fois qu'il revenait,  
je payais un nouvel impôt sur le revenu !  
C'est d'ailleurs en faisant mes comptes  
que je me suis rendu compte  
qu'il revenait souvent !

Et un soir, en rentrant chez moi,  
je découvre une feuille d'impôt  
clouée sur ma porte.

C'était un premier avertissement !

Je dois dire que je ne l'ai pas pris au sérieux.

Je me suis simplement un peu étonné.

J'ai dit :

— Tiens ? Au lieu de glisser la feuille  
sous la porte, ils la clouent ?

Méthode moderne ! Bon !

Quelque temps plus tard,  
en faisant le tour du propriétaire,  
je découvre,  
à chaque angle de ma propriété,  
tracées sur le sol,  
des lettres cabalistiques.

Il y avait un T,

un V

et un A.

A vol d'oiseau, ça fait T.V.A.

Qui avait pu poser ces marques de terreur,  
sinon mon percepteur ?

Ce n'était pas sorcier à comprendre !

Non content de me faire payer l'impôt direct,  
il essayait encore de me le faire payer indirectement !

Par le truchement de la T.V.A. !

J'étais cerné par la T.V.A. !

Vous connaissez le sens secret et fiscal  
de ces trois lettres ?

T.V.A.

Si vous prenez les deux premières lettres T.V., cela veut dire en clair :

— As-tu payé la taxe sur la T.V. ?

Les lettres V.A. veulent dire :

— Va ! Va payer la taxe sur la T.V. !

Puis T.A. : TA.

Traduire :

— T'as payé la taxe sur la T.V. ?... Ah...

Alors VA la payer !

C'est un rappel à l'ordre constant.

Même si vous lisez les lettres à l'envers,  
elles vous rappellent encore quelque chose.

A.V. — Avez-vous payé... ?

A.T. — Hâtez-vous de payer !...

V.T. — Vêtez-vous et hâtez-vous de payer la taxe sur la T.V. !

Là, j'ai manqué de sens civique !

J'aurais dû me vêtir et me hâter d'aller  
payer la taxe sur la valeur ajoutée.

Au lieu de quoi,

je me suis rendu au siège

de la Sécurité sociale

pour me faire rembourser une somme

importante qui m'était due

depuis fort longtemps.

Naturellement, on m'a répondu

que mon dossier s'était égaré...

Je dois dire que j'en fus presque soulagé.

Enfin, une chose qui se déroulait

normalement, comme prévu !

J'en avais presque oublié mon percepteur...

Lorsque, dans la nuit qui suivit,

je suis réveillé par un  
ululement de perceuteur.  
Je ne sais pas si vous avez déjà  
entendu ululer un perceuteur  
dans la nuit ?  
C'est sinistre ! Inhumain !  
Je me précipite à la fenêtre  
et je vois sous la lune argentée  
— car, dès que la lune est argentée,  
mon perceuteur rapplique —,  
je vois mon perceuteur  
qui se livrait à un étrange cérémonial.  
Il ouvrait les bras,  
les fermait,  
les rouvrait.  
Je me dis : Il doit chercher à voler.  
Et, tout à coup,  
je distingue dans le reflet de la vitre  
quelque chose qui bougeait derrière moi.  
Je me retourne et je vois  
ma rente Pinay  
que j'avais posée sur mon bureau  
se plier,  
se replier,  
et, par un sortilège, se transformer en  
une cocotte en papier.  
Laquelle cocotte a pris son envol  
et, à l'appel du perceuteur,  
est allée se poser sur son épaule.  
Mon perceuteur s'en est saisi... l'a dépliée,  
l'a repliée et en a fait un petit avion  
qu'il a lancé comme ça, en l'air,  
comme on lance un emprunt !  
Je me dis :  
« C'est un mirage ou quoi ? »  
Et le petit avion est venu se reposer  
sur mon bureau en se dépliant.  
Ah ! dis donc !  
Ce n'était plus la même rente !  
Il avait changé ma rente Pinay  
en rente Giscard !

Ah ! il est diablement fort !  
Pour échapper à son emprise,  
j'ai tout essayé.  
Je suis même allé voir un prêtre.  
C'est vous dire  
à quel point j'étais désespéré !  
Je lui ai dit :  
— Mon père, je suis possédé du percepteur.  
Pouvez-vous pratiquer l'exorcisme ?  
Il m'a dit :  
— Mon fils... vous m'auriez parlé du Démon...  
J'aurais pu tenter quelque chose...  
Mais contre les puissances de l'argent...  
Je lui dis :  
— Qu'est-ce que je peux faire ?  
Il m'a dit :  
— Payez !... Payez !... Payez pour nous !  
Alors, je paye !  
Et plus je paye mon percepteur,  
plus il me le fait payer !  
Il met ma faiblesse à contribution.  
Il me taxe sur ma valeur personnelle.  
Il m'impose sa volonté.  
Il me tourmente.  
Il me traque !  
Tout ça parce que  
j'ai eu la faiblesse de montrer  
des signes extérieurs de richesse,  
alors que ma richesse est tout intérieure !

## Supporter l'imaginaire

La force de l'imaginaire !  
On s'imagine que l'imaginaire,  
c'est léger... c'est futile !  
alors que c'est primordial !  
Seulement, il faut faire attention !  
Lorsqu'on a la prétention, comme moi,  
d'entraîner les gens dans l'imaginaire,  
il faut pouvoir les ramener dans le réel,  
ensuite... et sans dommage !  
C'est une responsabilité !  
Parce que vous entraînez les gens dans  
l'imaginaire et puis, il y en a qui vont  
plus loin que vous ! Et vous rentrez tout seul !  
Pendant un certain temps, sur scène,  
je mimais un monsieur qui a soif et qui boit...  
et qui fume !  
Je commençais par mimer les objets...  
Pour bien mimer les objets,  
il faut les sentir, de telle sorte  
qu'ils finissent par exister...  
aux yeux des autres, pas aux miens !  
(Moi, je ne suis pas dupe. Je suis l'artiste !)  
Je commence par mimer un monsieur qui se roule  
une cigarette... (Il mime tout ce qui suit :)  
Le papier... le tabac...  
Je passe les détails...  
Il se les roule lui-même !  
On voit la cigarette, là ?  
Merci beaucoup !  
La langue, on la voit ?  
Boîte d'allumettes...  
(Il mime celui qui, par deux fois, craque une allumette  
sortie de sa boîte, allumette qui casse.)  
(A la troisième fois, il allume réellement une cigarette.  
La rejetant loin de lui :)  
Rhahh !  
Là, je suis allé trop loin !  
Je recommence...  
C'est un monsieur qui a soif et qui boit

... et qui a cessé de fumer parce que  
ce n'est pas bon pour sa santé !  
Je commence par mimer les objets...  
On voit bien le verre, en transparence ?  
La bouteille... on la sent bien ?  
Elle est flagrante !  
Moi, j'ai tellement l'habitude  
que j'arrive à voir l'étiquette.  
Vous, vous ne pouvez pas la voir...  
Forcément, elle est là...  
(Il retourne rapidement sa main.)  
Là, il faut faire vite,  
sans cela, on voit tout !  
Je commence par me servir un verre de vin...  
(Il le mime puis mime celui qui boit.)  
Il est bon... et puis, il est frais !  
Alors, quand il fait chaud dans la salle,  
les gens... (il se passe la langue sur les lèvres).  
Au quatrième verre, j'arrête !  
Parce qu'il y a des gens qui se lèvent  
et qui se rendent au bar !  
Il y en a d'autres qui montent  
sur le plateau pour trinquer avec moi !  
Cela m'est arrivé...  
Un jour, un monsieur du premier rang...  
il monte sur le plateau...  
il me tend son verre... enfin,  
il me tend la main...  
Je la lui sers... enfin... je la lui remplis.  
Il la boit.  
Il me dit :  
— C'est un bon cru !  
Je lui dis :  
— Je le crois!  
Il me dit :  
— Allez, on remet ça !  
Je lui dis :  
— Une seconde !  
L'imaginaire, c'est comme tout !  
Il ne faut pas en abuser !  
Parce que tout à l'heure...

(geste de monter à la tête).

Le temps que je fasse ça, je le vois qui fait ça...

(geste de rattraper quelque chose.)

Je lui dis :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Il me dit :

— Heureusement que je l'ai rattrapée !

Je lui dis :

— Quoi ?

Il me dit :

— La bouteille !

Quand vous avez fait ça... (il le refait)

vous l'avez lâchée !

Il y croyait, à l'imaginaire !

Il me rend la bouteille...

Ce n'était plus la même !

Elle avait augmenté de volume...

Parce que, comme il avait la main

plus large que la mienne...

(Moi, j'ai une main qui tient à peu près un litre...

Voyez !... La sienne faisait au moins un litre et demi !)

Comme j'y gagnais, je n'ai rien dit !

Lui, il n'a vu que du feu.

Il buvait toutes mes paroles,

et comme je parlais beaucoup,

à un moment, je le vois qui titubait...

Moi, je titubais aussi...

(Mais moi, je n'étais pas dupe. Je suis l'artiste !)

Je lui dis :

— Dites donc ! Vous êtes venu en voiture ici ?

C'est vous qui conduisez ?

Il me dit :

— Oui !... C'est moi qui porte ma voiture

en bandoulière !

(Rappel de « Ceinture de sécurité ».)

Je lui dis :

— Ecoutez ! Il faut être raisonnable...

Il faut regagner votre siège !

Il me dit :

— D'accord !

Comme il ne tenait plus debout,

je lui glisse le mien.

Il s'y laisse choir... bien !

Rien à dire !

Il me dit :

— Allez, montez ! Je vous ramène !

Moi, je n'étais pas dupe :

mais je suis monté quand même !

A un moment, il regarde sa main...

Je lui dis :

— Qu'est-ce que vous regardez ? C'est la carte routière ?

Il me dit :

— Non ! C'est la carte des vins...

C'est pour éviter les bouchons !

Il me dit :

— Allez, en route !

Quand j'ai vu comment il conduisait...

je lui dis :

— Attention!

J'ai l'impression qu'il y a quelqu'un devant !

Il me dit :

— Moi, j'ai plutôt l'impression qu'il y a quelqu'un derrière !

Je lui dis :

— C'est vous qui avez raison !

C'est parce que je regardais dans le rétroviseur !

Dites donc ! Il y a un gendarme qui nous suit...

Il y a un gendarme qui nous suit !

Arrêtez ! Surtout, ne vous retournez pas !

Laissez-moi lui parler !

(S'adressant à quelqu'un derrière :)

Gendarme ! Je sais que vous êtes derrière moi,

vous savez ! Non, non, vous pouvez rester !

Ça ne me dérange pas !

Je sais que d'où vous êtes, vous devez avoir

l'impression de voir devant vous une voiture

qui fait ça... (geste zigzag)

et vous vous dites que c'est parce que

le conducteur... (geste qu'il est éméché).

Le temps que je fasse ça...

je vois l'autre qui fait ça... (geste de rattraper la bouteille).

Je lui dis :

— Cachez la bouteille !

Ce n'est pas le moment de la montrer...

Je dis au gendarme :

— Tout ça, c'est de l'illusion !

C'est moi qui ai entraîné ce spectateur dans l'imaginaire... Or, ce spectateur ne supporte pas l'imaginaire !

Et à ma grande stupeur, j'entends la voix d'un gendarme me répondre :

— Que vous soyez dans l'imaginaire, c'est normal, vous, vous êtes l'artiste !

Mais moi, je suis gendarme et je ne suis pas dupe !

Alors là, j'ai dit au spectateur :

— Écoutez !... Je crois que nous sommes allés trop loin dans l'imaginaire !

Il faut faire machine arrière et en vitesse !

Il me dit :

— D'accord!

Il met le moteur en route... il met en marche arrière....

Crrr !

J'entends comme un bruit de képi écrasé !

Un choc ! Plus de voiture !

Il n'y avait plus que le siège et moi dessus, évidemment !

Moi, j'en suis sorti indemne...

(Je n'étais pas dupe... Je suis l'artiste !)

Mais le spectateur... Moi, j'ai l'impression qu'il y est resté, dans l'imaginaire...

Parce que je n'ai retrouvé ni le verre... ni la bouteille !